

## *Quillotro, quillotranza, quillotrarse, etc...*

ou quand les démonstratifs changent de camp.

AMELIE PIEL

*(Institut Catholique de Paris)*

Résumé. Du système des déictiques de la langue espagnole a dérivé une série de formes particulières, nominales et verbales, peu usitées. Ce travail tente de mettre en lumière les particularités sémantiques de ces formes et les rapports qu'elles entretiennent avec le système desquelles elles dérivent. Nous tenterons donc de rendre compte des signifiés de quillotro, quillotranza, quillotrarse, aquellarse en nous attachant à montrer ce qu'elles héritent du démonstratif aquel et ce qu'ont produit sur elles les divers procédés de néologie qu'elles ont subis.

Mots-clés : Deixis, Démonstratifs, Aquel, Dérivation nominale et verbale

Abstract. Deictic system of the Spanish language has derived a series of specific forms, nominal and verbal, little used. This paper attempts to highlight the semantic features of these forms and their relationships with the system they are derived. So we try to explain the signifier of quillotro, quillotranza, quillotrarse, aquellarse trying to show what they inherit demonstrative aquel and what has been produced on the various processes of neologism they suffered.

Key-notes : Deixis, démonstrative, aquel, nominal and verbal derivation

Cette étude s'inscrit dans la suite d'une réflexion sur le système des déictiques de l'espagnol et trouve son assise théorique dans une linguistique que certains nomment « du signifiant ». Une linguistique qui postule que le signifiant est une des voix d'accès au signifié, qu'il est la matérialisation de ce dernier. Il ne s'agit pas là d'un déterminisme du signe linguistique qui viendrait bouleverser le postulat saussurien de l'arbitrariété mais plutôt la manifestation de la recherche, chez les locuteurs, à un moment donné du temps, de la motivation du signe. Car les locuteurs tendent en permanence, dans un inconscient mouvement psychologique, à établir une congruence entre le signifiant et la représentation qu'il véhicule. Cette motivation du signe linguistique est donc une motivation d'après, seconde, qui tend à adapter le signe, à lui donner le maximum de rendement au sein du système auquel il appartient.

C'est dans cette optique de recherche que s'inscrit ce travail sur les dérivés nominaux et verbaux des déictiques de l'espagnol, une étude qui part du constat de l'existence de formes variées, toutes issues du démonstratif *aquel*, mais ayant subi de plus ou moins lourds processus de dérivation. On peut en effet constater l'existence de formes nominales *quillotro*, *quillotranza* et de formes verbales *quillotrar*, *quillotrarse*, *aquellar*, *aquellarse*.

## LES BASES THEORIQUES DU TRAVAIL

### Prolégomène 1 : les formes démonstratives en aqu-

Nous rappellerons quelques postulats de départ qui nous sont propres et sans lesquels ce travail ne saurait être intelligible. La lecture du signifiant nous oblige à une succession de constats. En premier lieu, celui de formes déictiques simples *este*, *ese* qui entrent en contraste avec des formes lourdes obtenues par renforcement préfixal : celui de la particule épideictique *aqu-* issue de l'adverbe présentatif latin ECCE.

Este→/este/	aqueste→/ak/+/este/
Ese→/ese/	aquese→/ak/+/ese/

Figure 1

Cet élément s'avère caractéristique du système car on le retrouve sous diverses formes dans d'autres déictiques (*aquí*, *acá*, *aquende*, *acullá*). En outre, si l'on adhère à la théorie des

cognèmes<sup>1</sup> de Didier Bottineau, on est fondé à considérer que K et G sont en réalité un seul et même cognème<sup>2</sup>, le trait de sonorisation n'étant qu'une modalité discursive. On retrouve alors ce cognème dans l'adverbe de temps *agora*. Le repérage de cet élément submorphémique tend à suggérer la lecture de la troisième forme démonstrative *-aque-*, en langue ancienne et tant que l'ensemble des pronoms-adjectifs démonstratifs acceptaient la préfixation, comme la forme *el* précédée de l'instrument préfixal *aqu-*. Une telle lecture est en accord avec l'histoire de la langue puisque le lien étymologique qui existe entre ce démonstratif et la forme articulaire *el* a largement été démontré<sup>3</sup>. Cette relation avait d'ailleurs déjà été mise en évidence par Gonzalo Correas : « *Aquel* aparece compuesto de *él*, *aqueste*, de *este*, *aquese*, de *ese*, i de la preposizion *á* entrometida la *qu* para estender mas la boz<sup>4</sup> ».

el → /el/	aquel → /ak/+el/
-----------	------------------

Figure 2

Nous partons donc du postulat que les signifiants qui composent le système des démonstratifs de l'espagnol médiéval s'opposaient de façon binaire par la présence ou l'absence de l'élément préfixal *aqu-* dans le cas des couples *este / aqueste*, *ese / aquese*, *el / aquel*. Pour le sujet parlant d'aujourd'hui, cet héritage n'est plus lisible. Il l'était sans doute davantage dans les débuts de l'espagnol, mais selon toute vraisemblance il a dû s'estomper assez tôt et il est probable que la forme composée *aquel* ait très vite été lue non plus comme un *el* préfixé mais comme une unité de langue au même titre que les formes *este* et *ese* auxquelles, de fait, elle s'oppose. La spécialisation de la forme non préfixée *el* aux fonctions articulaires et pronominales en est une des preuves, tout comme l'est l'apparition au Siècle

<sup>1</sup>Didier BOTTINEAU, « Les cognèmes de l'anglais : principes théoriques », in R. LOWE (dir.), en collaboration avec J. PATTEE et R. TREMBLAY, *Le système des parties du discours, Sémantique et syntaxe, Actes du IX<sup>e</sup> colloque de l'Association internationale de psychomécanique du langage*, Québec : Les Presses de l'Université Laval, p. 423-437. « On définit la sémantique du submorphème grammatical comme suit : non comme un ensemble flou d'impressions sensibles et subjectives, voire instables, qui relèveraient du symbolisme phonétique, mais comme une gamme de logiciels mentaux (cognitifs) nucléaires, ou COGNEMES, constituant à la fois le résumé du parcours opéré par l'émetteur du signal et l'instruction du parcours qu'il soumet au récepteur, sans doute les plus petites unités sémio-cognitives linguistiques actuellement observables. »

<sup>2</sup>Didier Bottineau, « les cognèmes de l'anglais et autres langues », in *Parcours énonciatifs et parcours interprétatifs, Théories et applications, Actes du Colloque de Tromsø organisé par le Département de Français de l'Université, 26-28 octobre 2000*, Gap : Ophrys, 2003, p.185-201 : « Dans de nombreuses langues naturelles, indo-européennes ou non, il apparaît que les grammèmes et, selon les cas, certains lexèmes, ne constituent pas des unités insécables mais des agglomérats de submorphèmes isolables qui, considérés individuellement, renvoient à des processus mentaux invariants, sortes de logiciels fondamentaux de la cognition que l'on a nommés cognèmes. [...] Plusieurs phonèmes peuvent renvoyer à un même cognème ».

<sup>3</sup>À cet égard, on consultera l'article de Rafael LAPESA, « Del demostrativo al artículo », in *Nueva Revista de Filología Hispánica*, XV, 1961, p. 23-44.

<sup>4</sup>Gonzalo CORREAS, *Arte de la lengua Española Castellana*, 1626, ed. E. Alarcos García, CSIC (Anejo LVI de la Revista de Filología Española), 1954, p. 162, cité par José Luis GIRÓN ALCONCHEL, « Sobre el reajuste morfológico de los demostrativos en el español clásico », in *Actas del IV congreso internacional de la historia de la lengua española*, Logroño : Universidad de la Rioja, 1997, p. 498.

d'Or d'un paradigme suffixé en *otro* (*estotro*, *esotro*, *aquellotro*). Ce nouveau paradigme n'était concevable que dans la mesure où la forme *aquel* était sentie comme une unité de langue et non comme une forme obtenue par dérivation (préfixe + racine) car alors *aquellotro* aurait été lue comme une forme parasynthétique (préfixe + racine + suffixe) alors que *estotro* et *esotro* aurait été considérées comme dérivées par racine + suffixe. La spécialisation de *el* entraîne donc le rattachement de *aquel* au paradigme des formes courtes, permettant ainsi sa suffixation par *otro*.

En ce qui concerne le sens des formes renforcées par *aqu-*, nombreux sont les auteurs à considérer qu'elles sont équivalentes aux formes simples. Ainsi, Cristóbal Macías Villalobos affirme que : « la tendencia en los demostrativos de 1<sup>a</sup> y 2<sup>a</sup> persona fue a la eliminación de las formas compuestas cuando no tenían ninguna diferencia con las simples »<sup>5</sup>. Quant à Manuel Alvar et Bernard Pottier, ils postulent que « las formas largas [...] –semánticamente-coincidían con las cortas »<sup>6</sup>. Le réajustement du système par la disparition des formes longues a eu lieu au cours du XV<sup>e</sup> siècle (Joan Corominas<sup>7</sup> recense des exemples en prose jusqu'en 1495, puis précise que ces formes ne sont plus employées qu'en poésie). Cependant, leur emploi est attesté jusque bien plus tard et José Luis Girón Alconchel<sup>8</sup> démontre qu'elles sont encore employées, bien qu'avec une moindre fréquence, de la fin du XV<sup>e</sup> siècle au début du XVII<sup>e</sup> siècle. C'est en 1771 que la *Gramática de la Real Academia Española* officialise leur disparition puisqu'elle ne les mentionne même pas, que ce soit dans le corps de la grammaire ou dans les exemples.

L'analyse d'un large corpus nous a permis de confirmer que les formes longues pouvaient être employées au même titre que les formes courtes, ce qui explique les difficultés du lecteur actuel à y voir une différence notable. Cependant, le fait que les deux types de formes (courtes et longues) puissent entrer en compétition dans les mêmes co-textes ne signifie aucunement qu'elles étaient équivalentes. C'est ce qu'affirme Marie-France Delport lorsqu'elle dit que :

Là où la langue ne permet pas l'alternance de deux formes, il [le locuteur] est sommé par elle d'appréhender l'expérience de la façon dont la forme l'appréhende ; aucun choix ne lui est laissé, une représentation lui est prescrite et il ne sait donc pas « ce qu'il dit ». C'est quand il a l'exercice d'une liberté, quand la langue lui permet de

---

<sup>5</sup>Cristóbal MACÍAS VILLALOBOS, « Estructura y funciones del demostrativo en el español moderno », in *Analecta Malacitana, anejo de la revista de la sección de filología de la facultad de filosofía y letras-10*, Málaga : Universidad de Málaga, 1997, p. 63-70.

<sup>6</sup>Manuel ALVAR, Bernard POTTIER, *Morfología histórica del español*, Madrid : Gredos, 1983, 1<sup>ère</sup> édition, p. 106.

<sup>7</sup>Joan COROMINAS, *Breve diccionario etimológico de la lengua castellana*, Madrid : Gredos, 1961.

<sup>8</sup>José Luis GIRÓN ALCONCHEL, *op.cit.*, p. 498.

choisir entre plusieurs manières d'appréhender l'expérience qu'il peut comprendre à quelle vision du monde il fait correspondre son dire<sup>9</sup>.

De même, on confirme cette impression résultative par l'analyse des différents manuscrits d'un même ouvrage qui font souvent voir des commutations possibles entre les deux formes (courtes et longues) d'un même démonstratif<sup>10</sup>. Le choix d'une forme longue dans un manuscrit alors qu'un autre en propose une courte ne signifie nullement que le sens des vers n'en a pas été affecté, mais uniquement que le co-texte accepte les deux types de formes. En effet, « la commutation entre le signe A et le signe B [...] signifie, exclusivement, que les situations d'expérience qui se laissent évoquer à l'aide de B peuvent aussi se laisser évoquer avec le concours de A. [...] La convenance de chacun ne prouve nullement qu'à chaque fois ce qui de cette situation est effectivement déclaré soit identique »<sup>11</sup>.

Dans notre travail de thèse, nous remarquons que les formes longues étaient souvent convoquées dans des contextes où la mise en relief était linguistiquement présente de quelque manière que ce soit (par exemple via une thématization<sup>12</sup> ou l'ajout d'une proposition déterminative particularisant l'antécédent déterminé par une forme en *aqu-*<sup>13</sup>). La particularité de l'élément saisi par une forme longue pouvait aussi être explicite d'un point de vue sémantique sans que la syntaxe ne le reflète. C'était souvent le cas des emplois temporels où *aqueste* était convoqué dans l'expression d'un délai<sup>14</sup>. Enfin, si aucun de ces critères (syntaxique ou sémantique) n'était présent dans le contexte, la seule utilisation d'une forme longue suffisait à créer cet effet de mise en relief puisque par l'utilisation du préfixe *aqu-*, le locuteur créait, dans l'esprit de celui qui l'écoutait, un ensemble d'éléments tous désignables par le même déictique et prélevait au sein de cet ensemble le singleton qui l'intéressait. C'est également l'analyse que propose Maria Jiménez à propos de l'énoncé suivant :

Creo que quieres hacer,/ contra toda ley y fuero,/ **aquesta triste mujer**,/ de mujer de un Caballero/ esclava de tu querer. » Cristóbal de Virúes, *La gran Semíramis*. « Dans cette scène, il n'est que deux personnages : Semíramis et Nino. Pas d'autres femmes donc qui

---

<sup>9</sup>Marie-France DELPORT, *Deux verbes espagnols : aver et tener, étude lexico-syntaxique. Perspective comparative*, Paris : Éditions Hispaniques, 2004, p.46.

<sup>10</sup>Si l'on compare deux manuscrits du *Libro de Buen Amor* de Juan Ruiz, on constate que là où le manuscrit S propose une forme longue, on trouve une forme courte dans le manuscrit G : comienças « In verbum tuum », e dizes tú de **aquesta** : [...] (manuscrit S, v.381c.) et comienças « In verbum tuum », e dizes tú a **esta** : [...] (manuscrit G) ; Doña Venus por Pánfilo non pudo más fazer / de quanto fizo **aquesta** por me fazer plazer.(manuscrit S, v.698) et de quanto fizo **esta** por me fazer plazer. (Manuscrit G).

<sup>11</sup>Marie-France DELPORT, *op.cit.*, p. 48.

<sup>12</sup>...**aqueste** monesterio no lo quiera olvidar, *op.cit.*, v. 1444.

<sup>13</sup>...en **aqueste** escaño que.m'diestes vós en don. ANÓNIMO, *Cantar de Mio Cid*, ed. Alberto Montaner, Biblioteca Clásica, Barcelona : Crítica, 1993, v. 3115.

<sup>14</sup>Le délai temporel opposant *de facto* le temps imparti, interne au délai, à celui qui le transcende et pendant lequel l'action évoquée ne peut plus avoir cours : Folguedes ya, mio Cid, sodés en vuestro salvo; / pagado vos he por todo **aqueste** año,/ de venirvos buscar sol non será pensado, *op.cit.*, v. 1075.

pourraient se voir désignées par *esta*, pas d'ensemble du type : *esta triste mujer + esta triste mujer + esta triste mujer ...* Mais le seul fait de recourir à la forme *aquesta* permet à Semiramis de créer mentalement cet ensemble et donc de s'en extraire et de se singulariser<sup>15</sup>.

En tout état de cause, comme le fait remarquer Lapesa, l'abondance de l'utilisation des formes démonstratives en général dans les textes épiques du Moyen-Âge correspondait à une volonté d'accentuer le pouvoir évocateur du récit<sup>16</sup> et l'abondance des formes préfixées dans ce contexte permet de se convaincre de leur plus forte capacité expressive.

## **Prolégomène 2 : les formes du démonstratif contrastif en *otro***

Au Siècle d'Or, à ces deux systèmes (formes courtes et formes renforcées par *aqu-*) s'ajoute un troisième, réunissant les formes : *estotro, esotro, aquellotro* qui se laissent décomposer en une base morphémique (*est-, es-, aquel*) porteuse de l'information déictique qui permet le repérage de l'élément dont il est parlé ainsi que de l'adjectif *otro* en position finale suffixale, adjectif qui s'accorde en genre et nombre avec le substantif que le déictique introduit ou remplace<sup>17</sup>. Cette analyse morphologique est corroborée par l'existence antérieure de syntagmes alliant les démonstratifs et l'adjectif *otro* que Correas reliait déjà aux formes synthétiques :

Aquese otro. Aquesa otra. Aqueso otro.

Los plurales se forman añadiendo una s al singular por la regla xeneral. [...] El ordinario uso es hecha apostrofe como van escritos, aunque se pueden dezir enteros: este otro, ese otro, aqueste otro. En aquel otro algunos doblavan la l, i la mudavan en ll: aquellotro, de donde salió quillotro entre rrusticos, con que sinifican todas las cosas, que no se les acuerda, ni ofreze de presto como se llaman; i el verbo quillotrar por hazer qualquiera cosa<sup>18</sup>.

À ces formes s'en ajoutent deux autres, obtenues par préfixation et suffixation conjointe : *aquestotro* et *aquesotro*, deux formes très peu usitées et à la durée de vie très brève.

Formes longues obtenues par préfixation	Formes courtes	Formes longues obtenues par Suffixation	Formes surdérivées

<sup>15</sup>Maria JIMENEZ, *Cours de linguistique de préparation à l'Agrégation externe*, Poitiers : CNED, 2013.

<sup>16</sup>Rafael LAPESA, *Historia de la lengua española*, Madrid : Gredos, p. 223, 60.4 : « Así llegó hasta el Romancero la profusión de los demostrativos, que acentuaba el poder evocativo del relato (« Sobre todas lo lloraba / aquesa Urraca Hernando / ¡y cuán bien que la consuela / ese viejo Arias Gonzalo ! ») ».

<sup>17</sup>Xosé Manuel SANCHEZ REI, « Os pronomes demostrativos : do latin ao galego contemporáneo », in *Revista galega de filoloxía*, A Coruña : Baía Edicións, 2002, fait remarquer l'existence de formes tout à fait parallèles en galicien : *estoutro, essoutro* et *aqueloutro*. On consultera également Xosé Manuel SANCHEZ REI « Algunhas notas sobre o uso dos demostrativos compostos *estoutro, esoutro* e *aqueloutro* no ámbito galego-portugués », in *Revista de letras, serie II, n°6, dezembro 2007*, Vila Real : Universidade de Trás-os-montes e Alto Douro, p. 175-194.

<sup>18</sup>Gonzalo CORREAS, *Arte de la lengua española castellana*, 1625, Emilio Alarcos García, Madrid : CSIC, 1954.

Aqueste	Este	Estotro	Aquestotro
Aquese	Esse	Essotro	Aquessotro
Aquel	(El)	Aquellotro et variantes.	-----

Figure 3

Linguistiquement, l'activité monstrative se base sur une chronologie de raison globale qui se déroule en trois phases :

- 1- la conception préalable d'un ensemble homogène d'éléments,
- 2- l'isolement de l'un ou de plusieurs des éléments de cet ensemble,
- 3- et enfin la mise en contraste du ou des éléments retenus avec tous les autres éléments de l'ensemble.

C'est sur cette base commune que fonctionne l'entier des démonstratifs déclinables espagnols. Mais étant donnée la grande diversité de signifiants qui composent le système à date ancienne, il convient également de postuler des représentés différents pour chacune de ces formes. Au contraire des démonstratifs courts qui servaient à particulariser un ou plusieurs éléments au sein d'un ensemble homogène d'entités non caractérisées, ce qui faisait la particularité des formes préfixées (*aquest-*, *agues(s)-*, *aquel-*) était tout d'abord de permettre la mise en relation au sein d'un ensemble de plusieurs éléments de même définition déictique. Si, pour quelque raison que ce soit, on choisissait d'en singulariser un ou plusieurs, on lui (leur) assignait une marque distinctive : le préfixe *aqu-* .

On avait donc avec *aqueste*, *aquese* et *aquel* des formes qui :

1. posaient l'existence d'un ensemble d'entités possédant toutes la même définition déictique (un ensemble  $n(este\ x)$ , un ensemble  $n(ese\ x)$  ou un ensemble  $n(aquel\ x)$ )
2. et discriminaient parmi cet ensemble un élément ou un groupe d'éléments.

Avec une forme lourde comme *aqueste*, je choisis donc, parmi un ensemble d'éléments tous montrables par *este*, l'un de ces éléments que je mets en exergue, un *este x* parmi  $n(este\ x)$ .

Nous montrons par ailleurs<sup>19</sup> que les formes suffixées par *otro* (*estotro*, *esotro*, *aquellotro*) ont pour fonction de mettre en contraste deux éléments. Fréquemment employées dans des structures corrélatives, elles peuvent opposer deux éléments de même définition déictique (*este...estotro*, *ese...essotro* ou *aquel...aquellotro*, comme dans l'énoncé 1) ou deux éléments de définition déictique différente (*este...essotro*, comme dans l'énoncé 2) :

<sup>19</sup> Amélie PIEL, « Le système des démonstratifs de l'espagnol classique », à paraître.

(1) Dijo una voz: "**Esta** es la puerta de la paz, y quien no vive bien, no tiene paz, ni yo le abro. Pero porque soy amiga della, **estotra puerta** guarda una hermana mía que es la Misericordia; llama allí y aunque más pecador seas, te abrirá"<sup>20</sup>.

Dans cet énoncé, deux portes sont évoquées, toutes deux bien gardées, l'une par le locuteur, l'autre par la Miséricorde. Ces deux portes reçoivent toutes deux la même désignation déictique (en *est-* : *esta puerta*, *estotra puerta*). La première vient d'être évoquée. L'évocation de la seconde ne peut avoir lieu que par contraste. C'est la porte qui peut-être s'ouvrira si la première ne s'ouvre pas. C'est ce contraste qui est posé par la postposition de *otro*.

(2) Brauonel : A **essotra** puerta, que **ésta** no se abre, me llamad essos ratones<sup>21</sup>.

Ici, s'il s'agit encore de deux portes dont l'une doit bien s'ouvrir puisque l'autre reste close, les deux portes sont évoquées qui ne sont pas à égale distance du locuteur. Elles s'opposent donc par leur définition déictique (*ésta* pour la première, celle qui ne s'ouvre pas, *ess-* pour la seconde qu'il va tenter d'ouvrir). Cette opposition déictique se double de la mise en contraste proposée par *otro*.

Ces formes apparaissent également dans des syntaxes non corrélatives mais leur fonctionnement laisse toujours supposer :

- 1- la conception préalable d'un ensemble homogène d'éléments (x éléments),
- 2- l'isolement d'un ou plusieurs de ces éléments,
- 3- la mise en contraste du ou des éléments retenus avec tous les autres éléments de l'ensemble (tous désignables par *este*, ou par *ese* ou par *aquel*),
- 4- l'évocation postérieure d'un autre ou d'autres éléments de ce même ensemble, opposables aux éléments antérieurement isolés mais non opposés à eux puisqu'il(s) apparten(en)t au même ensemble d'éléments.

Ainsi, si j'ai *n* (*este x*), dire *n'* (*estotro x*) suppose d'avoir préalablement isolé mentalement (*n-n'*)(*este x*).

## LES DERIVES NOMINAUX DES DEMONSTRATIFS

C'est sur les racines *aquellotro et aquel* que les formes nominales et verbales sont créées. Plusieurs sont attestées dans le corpus CORDE, en particulier *un quillotro / un quellotro, la quillotrança, quillotrar, aquellar* sur lesquelles nous allons revenir.

---

<sup>20</sup> Juan VALLADARES DE VALDELOMAR, *Caballero venturoso*, 1617, REAL ACADEMIA ESPAÑOLA: Banco de datos (CORDE) [on-line], Corpus diacrónico del español, [disponible le 10/03/2013], <URL: <http://www.rae.es>>.

<sup>21</sup> Gaspar GOMEZ DE TOLEDO, *Tercera parte de la tragicomedia de Celestina*, 1536, corpus CORDE, *op.cit.*



La première remarque qu'il convient de faire concerne le fait que jamais les démonstratifs en *est-* ou en *es-* n'ont donné de dérivés nominaux ou verbaux en espagnol<sup>22</sup>. Ce n'est pas le cas de toutes les langues et en galicien, par exemple, on trouve des substantifs sous la forme *aqueste, aquesta* :

“AQUESTE, TA. S. m. y fem. Aquella cosa que no se quiere o no se acierta, a decir”. E aínda, para aquesta: “La calidad de una cosa que no se quiere nombrar, como: Fulano he bo bó mozo, sin aquesta ningunha”. E tamén: “La calidad de alguna cosa que no se quiere nombrar, como: Fulano hé bõ, pero ten unha aquesta que...”<sup>23</sup>.

ainsi que le verbe *aquestar* sous une forme parfois pronominale :

Xunto a estes peculiares usos do demostrativo reforzado, en certa congruencia, cita a existencia de *aquestar* e *aquestarse*, que en Ribadavia “significa hacer una acción que no se quiere nombrar por su nombre o no se acierta, como *aquestar* los santos, por adornarlos”. Nalgún texto redixido na altura é posíbel acharmos a utilización de *aquestar* con estes valores, como o xa adiantado anteriormente da autoría de Pablo Mendoza de los Ríos: *digalle (pois está mais aquestado en essas cousas,) que primeyro é saber falar Español, que deprendelle Frances [...]*). Posteriormente, e xa saíndomos desta época, voltárase a documentar este participio nos populares *Cantares* de Leiras Pulpeiro, o que parece corroborar que continuou a existir, polo menos residualmente, até século e medio máis tarde: *antes que verme aquestada, / morrer cen veces quixera*<sup>24</sup>.

En espagnol, rien de tout cela. Seul *aquel* se voit apte à se substantiver de diverses façons et à être base de dérivation verbale. Or *aquel* n'est pas n'importe quel démonstratif. Depuis la spécialisation de la forme *el* aux fonctions articulaires et pronominales, *aquel* a rejoint le paradigme des formes courtes. Mais du point de vue du signifiant, il tranche nettement avec les deux autres éléments du paradigme (*este/ese*). Rien de commun entre *aquel* et ces deux-là. Marie-France Delport le confirme : « rien ne semble lier les signifiants *este* et *aquel*; cette fois, c'est leur hétérogénéité qu'il faudra, le cas échéant, tenir pour signifiante »<sup>25</sup>. Tenant pour pertinente cette disparité des signifiants, elle postule que si *ese* localise ce qu'il introduit ou remplace à l'intérieur d'un espace théorique complémentaire à celui que pose *este* (l'espace théorique instancié par le locuteur), au contraire, *aquel* localise l'élément qu'il introduit ou

<sup>22</sup>Si nous avons évoqué par ailleurs les liens sémantiques mais aussi phonétiques qu'entretiennent *este* et le verbe d'existence *estar* d'une part, *ese* et le verbe *ser* d'autre part, nous ne supposons pas que les verbes d'existences sont dérivés des déictiques. C'est en termes d'éléments submorphémiques qu'il convient d'analyser ces relations. On lira Justino GRACIA BARRÓN et Amélie PIEL, « Sémiologie de l'existant : *est-*, *es-*, *aquel-* », in *Aspects actuels de la linguistique ibéro-romane, Actes du XI<sup>e</sup> colloque de linguistique hispanique de libéro*, Limoges: Lambert-Lucas 2011, mais aussi Didier Bottineau, « The cognemes of the Spanish language : towards a cognitive modelization of the submorphemic units in the grammatical words of the spanish language », in *The public Journal of Semiotics*, I (2), July 2007, p. 50-74.

<sup>23</sup>Xosé Manuel SANCHEZ REI, « Os pronomes demostrativos : do latin ao galego contemporáneo », *op.cit.* p. 99.

<sup>24</sup>*Ibid.*

<sup>25</sup>Marie-France DELPORT, « Quand deux et deux font trois », in *Vues et contrevues, Actes du XII<sup>e</sup> Colloque international de Linguistique ibéro-romane, Université de Haute-Bretagne-Rennes II*, Limoges : Lambert-Lucas, Collection Libéro, 2010, p. 4.

remplace dans un espace posé de façon autonome<sup>26</sup>, parfaitement distinct de l'espace du locuteur, l'espace de l'autre<sup>27</sup>. Cette étroite relation sémantique entre *aquel* et ce qui n'est aucunement relié à l'instance locutrice est un élément que nous retrouvons dans les emplois de discours de tous les dérivés nominaux et verbaux de *aquel*.

Le nom le plus fréquent, issu de la substantivation de *aquel*, est le substantif *quillotro* que l'on trouve également sous la forme *quellotro*. Si de *quellotro* à *quillotro*, seule l'inflexion vocalique est en jeu et peut être reliée à des différences dialectales, en revanche, l'autre différence morphologique entre *aquellotro* et *quillotro* mérite que l'on s'y arrête. Le *Diccionario de la Real Academia* donne huit acceptions pour *quillotro*, qui toutes sont des emplois familiers, et un est donné comme caractéristique de la langue rurale :

1. m. coloq. Excitación, incentivo, estímulo.
2. m. coloq. Indicio, síntoma, señal.
3. m. coloq. Amorío, enamoramiento.
4. m. coloq. devaneo.
5. m. coloq. Requebro, galantería.
6. m. coloq. Adorno, gala.
7. m. coloq. Amigo, favorito.
8. m. rur. Voz con que se daba a entender aquello que no se sabía o no se acertaba a expresar de otro modo<sup>28</sup>.

Cette affirmation était déjà présente sous la plume Juan de Valdés dans le *Diálogo de la lengua* et a largement été reprise dans par les grammairiens des siècles suivants<sup>29</sup> :

- Un **quillotro** dezían antiguamente en Castilla por lo que acá dezís UN COTAL; ya no se dize de ninguna manera.  
 M. ¿Ha sucedido algún otro vocablo en su lugar?  
 V. Ninguno, ni es menester, porque aquel **quillotro** no servía sino de arrimadero para

<sup>26</sup>« D'autre part, un couple "de rencontre", qui réunit deux éléments, *este* et *aquel* autonomes l'un par rapport à l'autre, distincts et égaux l'un en face de l'autre ». *Ibid.*

<sup>27</sup>« ce qui regarde autrui, un tiers auquel le locuteur concède une existence autonome. À ce dernier cas la série *aquel* offre le signifiant adéquat, sans rapport direct avec le signifiant du locuteur, *este*. » Marie-France DELPORT *op.cit.*, p.7 ; « On pourrait presque définir *aquel* comme le déictique de l'altérité, situé aux antipodes de *este*. » Marie-France DELPORT *op.cit.*, p. 10.

<sup>28</sup>RAE, *Diccionario de la lengua española*, vigésima segunda edición, Madrid, [on-line], [disponible le 10/03/2013], <URL: <http://www.rae.es/rae.html>>.

<sup>29</sup>On retrouvera cette affirmation reprise par César Oudin lorsqu'il affirmait que l'on employait « *Quillotro* pour *aquel otro*, mot de villageois pour signifier, l'autre, ou bien chose, voce de contadini per significare l'altro o la cosa. // *Quillotrado*, épris, transporté d'amour, mot de paysan, preso e trasportado de'amore, parla de contadini », César OUDIN, Jean NICOT, *La Crusca MDCXVII, Thrésor des trois langues espagnole; françoise et italienne*, vol.1, 1617, [on-line], [disponible le 10/03/2013], <URL: <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k50820t>> ainsi que par Francisco Sobrino : « *Quillotro*, tra, adj, le même que *aquel otro*. C'est un terme usité par les gens de la campagne. Cet autre-là, l'autre. Lat. Alter, ra, rum», Francisco SOBRINO, *Nuevo diccionario de las lenguas espanola francesa y latina*, Anvers, 1776.

los que no sabían o no se acordaban del vocablo de la cosa que querrian dezir<sup>30</sup>.

Le seul travail d'ordre linguistique évoquant les déictiques suffixés en *otro*, celui de Macías Villalobos, reprend ces affirmations en les illustrant de quelques exemples.

La última de las formas, *aquellotro*, también se puede ver en su variante *quellotro* o *quillotro*, propias ya de la lengua rústica : « Llugo, llugo te abarrancas / encovado alla detrás / Ven, verás, haremos dos mil quellotros » ; « y nunca le vi querer, / nin amirocos fazer, / nin otros quillotros y efetos » [...] Estas formas del lenguaje rústico acabaron por perder su valor demostrativo inicial y pasaron a convertirse en un sustantivo del que el DRAE da hasta ocho definiciones, de las que la primera, « voz rústica con que se daba a entender aquello que no se sabía o no se acertaba a expresar de otro modo », es la que suele corresponder al nuevo sustantivo en los textos de nuestros aurores clásicos<sup>31</sup>.

Les différents énoncés que nous fournit le corpus CORDE de la RAE confirment ces affirmations. La première acception fournie par la RAE est de 1514, ses emplois s'échelonnent jusqu'à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle<sup>32</sup> et sont souvent placés dans la bouche de personnages populaires, parlant un castillan parfois teinté de sayaguais<sup>33</sup>. On le trouve dans la bouche d'un idiot de village, dans la *Tragedia de la castidad de Lucrecia*, pour évoquer un sujet quelconque du seigneur dont il parle :

(3) BOVO: [...] Ha! Señora, de camino/ ha venido./ LUCRECIA: ¿Quién, traydor?/  
BOVO: Un **quillotro** del señor/ qu'es hijo del Rey Tarquino,/ y también es gran  
cosino/ de mi señor<sup>34</sup>.

dans la bouche d'un berger dans une farce de Lucas Fernández :

(4) Muy chapado de entendido/ solías tú, zagal, ser;/ de gran **quillotro** y prazer,/ alegre y galán polido<sup>35</sup>.

<sup>30</sup> Juan de VALDES, *Diálogo de la lengua*, 1535–1536, Cristina Barbolani, Madrid : Cátedra, 1990, corpus CORDE, *op.cit.*

<sup>31</sup>Fam, 196 Carlos FERNANDEZ GOMEZ, *Vocabulario completo de Lope de Vega*, Madrid : RAE, 1971 cité par Cristóbal MACIAS VILLALOBOS, *op.cit.*, p. 75.

<sup>32</sup>Nous avons considéré marginaux les énoncés du XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècle fournis par CORDE car ils apparaissent sous la plume de deux seuls auteurs : Bartolomé José GALLARDO (*El críticón. Número Octavo*) et Benito PEREZ GALDOS (*El caballero encantado* et *Aita Tettauen*).

<sup>33</sup>Le Dictionnaire de la RAE donne comme quatrième acception du terme sayagués « Habla arrusticada que se finge dialecto leonés de la comarca de Sayago, utilizada por personajes villanescos en el teatro español de los siglos XV al XVII ». Certains auteurs comme Lucas Fernández ou Sánchez de Badajoz ont utilisé de façon presque systématique cette imitation du sayaguais pour en faire une véritable source de comicité dans leurs comédies. Ce sayaguais littéraire participe alors de la récréation de la ruralité dans le théâtre, s'éloignant d'avantage encore de la réalité du dialecte léonais. Nombreux sont les exemples de ce sayaguais littéraire chez Lope de Rueda ou Juan del Encina et même dans la deuxième partie du Quichotte (chapitre XIX) où Sancho dit : « ... pues sabe que no me he criado en la corte, ni he estudiado en Salamanca, para saber si añado o quito alguna letra a mis vocablos. Si que, válgame Dios, no hay porque obligar al sayagués a que hable como el toledano; y toledanos puede haber que no las corten en el aire en esto de hablar polido... ». <U.R.L. : [http://cvc.cervantes.es/literatura/clasicos/quijote/edicion/parte2/cap19/cap19\\_02.htm](http://cvc.cervantes.es/literatura/clasicos/quijote/edicion/parte2/cap19/cap19_02.htm)>

<sup>34</sup>Juan PASTOR, *Tragedia de la castidad de Lucrecia*, 1550, corpus CORDE, *op.cit.*

ou d'un villageois dans un *entremés* de Sebastián de Horozco :

(5) VILLANO : Dexaos de tanto **quillotro**,/ reverendo,/ que metéis ya mucho/ atuendo./ Saca y començá a pagar,/ si no, juro a mí, que entiendo/ que, si estáis más contendiendo,/ os hemos de mantear<sup>36</sup>.

En ce qui concerne le sens, il peut renvoyer tant à de l'animé qu'à de l'inanimé. En effet, il évoque celui qui appartient à la famille du roi Tarquino (énoncé 3), il oppose la femme de petite vertu (*quillotra*) à la dame respectable :

(6) Amón : [...] ¿No me ve?/ Dina : No véis vos por dónde andáis,/ ¿y os hemos de ver nosotras?/ Amón : Pardios, damas o **quillotras**,/ lindamente lo cantáis;/oyéaos yo doce días/ sin dormir<sup>37</sup>.

Mais il renvoie aussi à la maladresse linguistique dans les vers suivants de Lope de Vega où *quillotros* est présenté en binôme avec *solecismos*, comme s'il s'agissait là de deux équivalents :

(7) La nueva juventud gramaticanda / (llena de solecismos y **quillotros**, /que del Parnaso mal impuestos potros / dice que Apolo en sus borrenes anda) / por escribir como la patria manda / (elementos los unos de los otros), / de la suerte se burlan de nosotros / que suelen de un católico en Holanda<sup>38</sup>.

Il renvoie également fréquemment à un petit rien, à une chose de peu de valeur, comme le paiement ridicule que Mencía obtient d'Esteban en échange de ses faveurs :

(8) MENCÍA Para serviros, me quiebro / Pies y manos cada día, / Y ¡en **quillotros** me pagáis! / ESTEBAN ¿Qué tenemos por **quillotros**? / MENCÍA Las cosas con que vosotros / A las mujeres burláis<sup>39</sup>.

Ou encore comme ces potins et ces menus détails que l'oncle du locuteur raconte dans la lettre évoquée dans l'énoncé ci-après :

(9) Mi tío el cura me escribió / esta semana pasada,/ de mi aldea mil **quillotros**,/ y tras de darme las Pascuas/ es muy propio en los billetes/ tener la primera entrada/ esta, y dijo le escribiese/ lo que por acá pasaba<sup>40</sup>.

Mais le plus fréquemment, il renvoie à ce que l'on ne peut ou ne veut nommer. Ce peut être une pensée confuse que le locuteur a du mal à formuler :

---

<sup>35</sup>Lucas FERNANDEZ, *Farsa o quasi comedia... dos pastores e vn soldado e vna pastora*, 1514, corpus CORDE, *op.cit.*

<sup>36</sup>Sebastián de HOROZCO, *Entremés*, 1550, corpus CORDE, *op.cit.*

<sup>37</sup>TIRSO DE MOLINA, *La venganza de Tamar*, 1624, corpus CORDE, *op.cit.*

<sup>38</sup>LOPE DE VEGA, *Rimas humanas y divinas del licenciado Tomé de Burguillos*, 1634, corpus CORDE, *op.cit.*

<sup>39</sup>LOPE DE VEGA, *San Diego de Alcalá*, c. 1613, corpus CORDE, *op.cit.*

<sup>40</sup>ANÓNIMO, *Loa*, 1616, corpus CORDE, *op.cit.*

(10) Vic. ¡Ha, ñobre señor! señor muy lluzido,/ ¿sabeys vn **quillotro** que tengo pensado?/ Esc. ¿Que es, pastorcico?/ Vic. Que todos priado/ por este sendero/ mil cantos cantemos,/ & ansina el cansancio/ de nos echaremos<sup>41</sup>.

ou ce que le locuteur a oublié, ce qui explique qu'il ne puisse la nommer autrement :

(11) Mal peccado,/ que'l dolor que me ha quedado/ m'a hecho c'aya mal día;/ y me ha hecho que aya olvidado/ el **quillotro** a qué venía<sup>42</sup>.

Mais il peut ressortir de la seule volonté du locuteur de laisser le terme dans le flou parce que la réalité qu'il évoque est difficilement dicible ou qu'elle pourrait choquer. C'est ce qui explique les nombreuses utilisations de ce terme pour évoquer l'excitation amoureuse, comme dans l'énoncé suivant où le locuteur clame à celle qui fut sa belle, qu'il ne ressent plus pour elle les transports amoureux des débuts de leur relation :

(12) Melisa, domá otros potros;/ que ya no me hace **quillotros**/ en el alma vueso amor<sup>43</sup>.

C'est encore le phénomène de l'auto-censure qui est en jeu lorsque le locuteur évoque, par l'euphémistique *quillotro*, la relation sexuelle qui ne peut s'évoquer en termes plus crus :

(13) Cuando en las manos te viera/ de un oso, de un jabalí/ o de otra bestia cualquiera,/ yo te librara de allí/ o yo por ende muriera/ mas, en los brazos de un otro/ como yo, mal Dios me faga,/ si non suya como un potro,/ que amor con amor se paga,/ y **quillotro** con **quillotro**<sup>44</sup>.

Enfin, dans la littérature érotique, c'est encore à *quillotro* que l'on recourt pour renvoyer au pénis d'une façon tout aussi détournée :

(14) Cierto si supiera / que era tan buen potro,/ que antes le llamara/ que llamar a otro. / Tiene gran **quillotro**,/ no le digo nada/ llégueseme acá,/ que ya no me enfada<sup>45</sup>.

Il est remarquable que le sens acquis par le substantif *un quillotro* dans tous ces emplois soit en lien étroit avec la notion d'indétermination. Il agit comme un substitut de ce que l'on ne peut ou de ce que l'on ne veut nommer. Les raisons de cette substitution sont nombreuses et peuvent varier en fonction du cadre socio-linguistique de l'énonciation. De manière générale, on remarque dans les énoncés que nous avons cités ici, que *quillotro* fonctionne souvent comme substitut d'un mot tabou, qui ne peut comparaître dans l'énoncé parce que la décence en empêche le locuteur (ainsi remplacera-t-il successivement l'amant, la fille de mauvaise vie, l'emportement amoureux, la relation charnelle, le sexe):

---

<sup>41</sup>Juan DE PARIS, *Égloga nuevamente compuesta*, 1536, corpus CORDE, *op.cit.*

<sup>42</sup>ANONIMO, *Farsa llamada alarquina*, 1550, corpus CORDE, *op.cit.*

<sup>43</sup>TIRSO DE MOLINA, *El vergonzoso en Palacio*, 1611–1621, corpus CORDE, *op.cit.*

<sup>44</sup>LOPE DE VEGA, *Las Batuecas del Duque de Alba*, 1600, corpus CORDE, *op.cit.*

<sup>45</sup>ANONIMO, *Parnaso español*, 1590, corpus CORDE, *op.cit.*

[...] du point de vue linguistique, on constate, en première analyse, que l'interdit qui frappe un mot, s'il porte essentiellement sur le contenu sémantique, le signifié, porte également, par contrecoup, sur le signifiant le plus directement lié à ce signifié [...] par suite, pour exprimer la notion taboue, on aura recours à un signifiant de substitution, d'apparence en quelque sorte plus inoffensive –c'est-à-dire qui n'offense pas, ou en tout cas offense moins- [...] Ce signifiant de substitution est ce que nous appelons un euphémisme.[...] L'euphémisme est une forme de censure, ou, plus exactement, d'autocensure<sup>46</sup>.

Un autre substantif a dérivé de *quillotro*, il s'agit de *la quillotranza* que le *Diccionario de la Real Academia Española* définit comme « Trance, conflicto, amargura ». C'est en effet ce qui ressort des énoncés que l'on trouve dans le corpus CORDE.

(15) Beneito ¡Ha, no praga a Dios contigo, / y aun conmigo, / si has de salir verdadero! Bras ¿Y tú dudas, compañero? / Yo me obrigo / ser verdad lo que te digo. / Beneito ¡Ay de mí, tan sin abrigo! / Mi ganado / no quiere pacer bocado, / aunque lo lanço en el trigo. / Bras ¡O, qué casta tan aguda! / ¡La res muda / sentir el mal de su dueño! / Beneito Mi ganado en verme el ceño / se demuda / como persona sesuda. / Bras Beneito, no pongo duda, / que bien siento / que sentirás gran tormento / en **quellotrança** tan cruda. / Beneito ¿Tan cruda dizes? ¡Y cuánto! / Yo me espanto / cómo no soy muerto ya; / en pensar que se nos va / ya no canto. / Mi cantar es todo llanto<sup>47</sup>.

Dans l'énoncé ci-dessus, Beneito se trouve en proie à une situation affective si douloureuse qu'elle provoque jusqu'à l'empathie de son troupeau qui refuse de paître. Cet imbroglio sentimental dans lequel il se trouve est une situation innommable, au sens premier du terme, un état si terrible que l'on ne peut pas le nommer. C'est ce qui pousse son compagnon à l'évoquer par le biais d'un substitut euphémistique, *la quillotranza*.

Mais on trouve aussi d'autres emplois, avec un référent animé humain:

(16) PENOSO ¿Qué, qué, qué?, / yo, par diobre, osaré / que soy harto ressabido, / y aun agora lo provaré / lo que basta mi sentido. / Mala grey, / pongo que tú eres el Rey; / pósate haz del hinchado / y mírame bien y vey / si soy medio licenciado / bachiller. / Lo primero he de her / una grande reverencia, / que la sé yo bien hazer, / aosadas, por excelencia / estirada; / mi carapuça quitada / encomienço de habrar: / "Vuestra **quillotrança** honrada / os me praga d'escochar, / que a mi ver / assí lo devéys hazer, / assí al grande como al chico, / porque más le havéis menester, / que no aquel qu'es mucho rico"<sup>48</sup>.

Ici, *quillotrança* renvoie à un titre honorifique, inventé de toute pièce par le berger Penoso lorsqu'il feint de s'adresser au roi alors qu'il parle à son congénère. Cet emploi ironique de *quillotranza* est proche de celui de *quillotro* dans l'énoncé suivant :

<sup>46</sup>Jean TOURNIER, « L'expression euphémique des tabous (domaine anglais) », in *Recherches en linguistique étrangère*, Annales littéraires de l'Université de Besançon, Paris : Les Belles Lettres, 1975, p. 151.

<sup>47</sup>Juan del ENCINA, *Égloga representada en la noche postrera de Carnal*, a 1496, corpus CORDE, *op.cit.*

<sup>48</sup>ANONIMO, *Farsa llamada alarquina*, c.1550, José Manuel Lacoba Vila, Valencia : Edición electrónica, 1996.

(17) CAXCOLUZIO : Con mi hato y garavato/ hém'acá./ Vuestra **quillotra** sabra/ que me llaman Caxcoluzio,/ sobrino de Pero Suzio/ que murió mil años ha<sup>49</sup>.

Enfin, lorsqu'il analyse l'onomastique dans l'œuvre de Diego Sánchez de Badajoz, Angel Iglesias Ovejero évoque des saints dont les noms propres ont des signifiants liés au substantif *quillotro*: *San Quillotrel*, *San Quillotrijo* et *Santo Quillotrijo el Viejo*. Son analyse est la suivante :

Finalmente la dificultad de distinguir santos verdaderos y ficticios se resuelve verbalmente, mediante un santo pronominal, aunque inverosímil, apto para llenar cualquier vacío referencial : San Quillotrel, San Quillotrijo o santo Quillotrijo el viejo, derivados « sayagueses » de quillotro, aquell otro (DCECH, s.v. quillotro)<sup>50</sup>.

Les substantifs qui dérivent de *aquellotro* (*quillotro* et *quillotrança*), voire les noms propres (*San Quillotrel*, *San Quillotrijo* o *santo Quillotrijo el Viejo*), évoquent tous, peu ou prou, une entité qui ne peut se nommer ou que l'on ne veut pas nommer. Cette valeur sémantique, toujours présente dans les emplois de ces formes, trouve sans doute sa source dans plusieurs phénomènes. Le premier concerne la nature même de l'élément dont ils sont issus : le déictique *aquellotro*.

En tant que mot transprédicatif, le signifié de *aquellotro* relève d'un niveau d'abstraction plus élevé que celui des parties du discours prédicatives. Concrètement, il n'évoque aucune entité, aucune propriété ni aucun comportement attribuable à une entité :

Contrairement aux parties du discours prédicatives, les parties du discours transprédicatives ne sont pas prévues pour représenter directement l'univers expérientiel, leur existence dans la langue est étroitement liée [...] à l'expérience que la pensée a de son propre fonctionnement à travers l'exercice du langage<sup>51</sup>.

En tant qu'unité linguistique à faible saturation sémantique, le pronom *aquellotro* fonctionne dans les mécanismes de deixis et d'anaphore où sa faible saturation sémantique est toujours marquée par un manque d'autonomie référentielle et suppose donc une plus grande importance des co-textes et contextes dans l'interprétation de l'occurrence du pronom. Ce manque d'information référentielle est pallié par ce que les pragmaticiens appellent « la valeur procédurale<sup>52</sup> », autrement dit les mécanismes qui nous permettent d'interpréter à quel référent ils renvoient. Mais le dérivé nominal de ce pronom, *quillotro*, sort du champ de la deixis, qu'elle soit extralinguistique ou textuelle. Le seul trait que ce substantif garde du

<sup>49</sup>Bartolomé de TORRES NAHARRO, *Comedia Trophea [Propaladia]* 1517, corpus CORDE, *op.cit.*

<sup>50</sup>Angel IGLESIAS OVEJERO, « Nombres de personajes y figuras tradicionales o tradicionalizadas en la Recopilación (1554) de Diego Sánchez de Badajoz » p.70, in *Criticón*, 66-67, 1996, pp. 57-74.

<sup>51</sup>Ronald LOWE, *Introduction à la psychomécanique du langage: Psychosystématique du nom*, Québec : P.U.Laval, 2008, p. 183.

<sup>52</sup>Georges KLEIBER, « Article défini et démonstratif : approche sémantique versus approche cognitive », dans *L'anaphore et ses domaines*, études publiées par G. Kleiber et J.-E. Tyvaert, Metz : Université de Metz, 1999.

déictique dont il est issu est cette lacune référentielle qui caractérisait sa racine. En outre, l'évolution morphologique qu'elle a subie, à savoir l'aphérèse du *a-*, fait sortir *quillotro* du paradigme des formes en *aqu-* duquel il dérivait. *Quillotro* n'est plus lisible comme appartenant à ce paradigme mais plutôt à celui des formes en *qu-* (*que, quien, cual*). De ce fait, c'est sur la base de l'occlusive initiale que se sont produits les phénomènes de dérivation qui ont abouti à la création du substantif *quillotranza*<sup>53</sup> et du verbe *quillotrarse*. Or ce nouveau paradigme est tout aussi abstrait, tout aussi pauvre en information sémantique, que celui des déictiques déclinables en genre et nombre mais inclut le pronom *que*, le plus abstrait qui soit, simple « procédé de continuité référentielle, qui se limite à indiquer à l'interprétant quel référent chercher, afin d'attribuer une valeur co-référentielle à une unité peu saturée sémantiquement »<sup>54</sup>.

## CREATIONS VERBALES A PARTIR DU DEICTIQUE

Le verbe d'emploi le plus fréquent est *quillotrarse*, lui-même dérivé du substantif *quillotro*. Ce verbe est utilisé, par exemple, pour évoquer une action avortée. Ici, celle d'arracher violemment les radis plutôt que de les cueillir (*arrancar mal los rábanos*), une action que le locuteur ne sait pas exactement nommer :

(18) El que por las hojas tira / mal los rábanos **quillotra**,/ que no se dexa arrancar/ el rábano por las hojas<sup>55</sup>.

On retrouve ce verbe encore plus difficilement glosable dans *Letra a lo pastoril*. Il semble qu'il y renvoie à l'émoi dans lequel se trouve plongé le jeune homme malheureux en amour, tout comme la forme *aquillotrarse* :

(19) No te **quillotres**, zagal,/ ni te pares amarillo/ que el que más se da al dolío/ más se le **aquillotra** el mal./ Tú no te ahunques jamás/ por lo que aver no pudieres/ pues que no faltan mugeres./ Muda hito y ganarás./ Es cosa muy perenal/ captivar el alvedrío,/ que el que más se da al dolío/ más se le **aquillotra** el mal<sup>56</sup>.

<sup>53</sup>C'est aussi ce que note MACIAS VILLALOBOS, *op.cit.*, p. 75 : « Asimismo, de este primer sustantivo surgió otro, *quillotranza*, que el DRAE define como « Trance, conflicto, amargura » e, incluso, un verbo, *quillotrarse* : « Excitar, estimular, avivar » // « Cortejar, enamorar a una persona ».

<sup>54</sup>Béatrice SALAZAR, « Le pronom relatif *quien* et sa relation univoque avec la personne », in *Les représentations linguistiques de la personne*, Collection linguistique *Épilogos*, 1, Rouen : Publications Électroniques de l'ERLAC, p. 247-257. p. 253.

<sup>55</sup>Luis de GONGORA Y ARGOTE, *Romances*, 1580 - 1627, corpus CORDE, *op.cit.*

<sup>56</sup>ANONIMO, *Poemas* [Cartapacio de Francisco Morán de la Estrella], a1536-1585; (Villancico), corpus CORDE, *op.cit.*



Dans l'énoncé suivant, au contraire, il renvoie à une action dénotant l'état d'esprit picaresque que Mingo a perdu :

(20) ¿Qué son de tus gallardías / Mingo? Ha / que no te **quillotras** ya / como solías<sup>57</sup>.

Le signifiant de ce verbe peut même subir une aphérèse de la première syllable. On rencontre ainsi *llotrar* dans l'énoncé ci-dessous où il semble signifier *profiter, jouir* puisque le locuteur affirme que le plaisir qui ne se manifeste pas ne peut pas être partagé :

(21) El prazer y el reholgar / que no es bien comunicado, / no es entero gasajado / ni se puede bien **llotrar**. / Portanto, quiero llamar / primero a mi compañero / que allí está, tras el otero, / y allí suele él apriscar / su ganado, sin dudar<sup>58</sup>.

Les verbes *quillotrar* et *llotrar* ainsi que les adjectifs participiaux qui en dérivent (*llotrado, quillotrado, quellotrado*<sup>59</sup>), servent, tout comme *quillotro* dont ils dérivent, de signifiants de substitution, sortes de jokers linguistiques permettant de renvoyer à une très large gamme de référents, tous frappés d'indiscibilité pour une raison ou pour une autre. *Quillotrar* n'est pas le seul dérivé verbal existant, fabriqué sur les démonstratifs. Sur *aquel* on recense également le verbe *aquellar*. Attesté dans le corpus CORDE dans un énoncé datant du XX<sup>e</sup> siècle, il renvoie à une opération difficile à définir mais en relation avec la guimbarde qui sert de taxi à Pepe Monagas et qu'il doit probablement entretenir ou rafistoler :

(22) - Yo no entiendo naa -gruñía obcecadamente la montaña de Arucas hecha hombre-. ¿Me abajas la tarifa, o no me abajas la tarifa?  
- No, no. ¡Qué va! -se emperraba Pepe, mirándolo de arriba abajo, mientras hacía infructuosamente un contrapeso de banda, como en los botes-. Ni por naa del mundo.  
- Pos sos un ladrón, porque...  
- Oiga, repare que yo no le ha faltao a usted. ¡Digo yooo!  
- Sí, sos un laaa... un laadrón. ¿Y sabes por qué? Porque a mí me han llevao jasta por una peseta.  
- ¿Sí? ¿Pos quiere que le diga una cosa: con una peseta no compro yo mañana ni la verguilla que me jase farta pa **aquellar** la tartana. Con eso está dicho too.  
- Vaya, te doy dos pesetas. ¿Cuadra?  
- No, señó. El gordo se iba. Pepe sabía que era tan gorrón como rico. Y como ya era hora de retirada y el viaje lo dejaba casi al pie de la cochera, decidió aprovechar<sup>60</sup>.

En ce qui concerne les verbes, le parcours de création d'une forme verbale commence avec sa lexigénèse. Ce qui fait la spécificité de chaque verbe repose sur ce que Jean-Claude

<sup>57</sup>Juan de TIMONEDA, *Cancionero llamado Sarao de amor*, 1561, corpus CORDE, *op.cit.*

<sup>58</sup>Lucas FERNANDEZ, *Auto o farsa del Nacimiento de Nuestro Señor*, 1514, corpus CORDE, *op.cit.*

<sup>59</sup>« *Quellotrado*, participe de *quellotrarse*, que nous prenons ici dans le sens de « se mettre, se placer ». Il s'agit d'un dérivé de *quillotro* ou *quellotro*, déformation de *aquel otro*, l'un des termes les plus caractéristiques du sayagués, qui remplit habituellement une fonction substitutive, comme en français « chose, machin, truc ». *Quillotro* et ses dérivés sont fréquents dans les églogues de Juan del Encina, Lucas Fernández et Gil Vicente. » Françoise VIGIER, *Cuestión de amor* (Valence, Diego de Gumiel, 1513), in *Textes et documents du centre de recherche sur l'Espagne des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles*, CRES, Paris : P.U.Sorbonne Nouvelle, 2006, note 421 p. 242.

<sup>60</sup>Francisco GUERRA NAVARRO, *Los cuentos famosos de Pepe Monagas*, 1941-a1961, Madrid : Excma. Mancomunidad de Cabildos de Las Palmas, 1976, corpus CORDE, *op.cit.*

Chevalier nomme l'opération verbale. Cette opération comporte des éléments récurrents pour tout verbe (toute opération suppose l'existence de postes sémantiques qui lui sont attachés : un point d'application ou assiette qui en est le siège et qu'il nomme site, un élément déclencheur un moteur que Chevalier nomme le gène). Mais la nature de l'opération O est ce qui fait la particularité de chaque verbe. Or tirer une opération verbale d'un démonstratif, c'est la tirer d'une forme transprédicative, c'est-à-dire d'une forme qui, par nature, par ses contenus idéogéniques, évoque des impressions qu'un locuteur ne peut pas mettre en relation avec des réalités expérientielles. On se demande bien, dès lors, ce que peut être le contenu de l'opération référée par *quillotrar(se)* et *aquellar(se)*.

En ce qui concerne le registre des emplois de ces formes, les remarques de Xosé Manuel Sánchez Rei concernant les verbes galiciens *aquestar(se)* et *aquellar(se)* peuvent nous éclairer :

Con todo, a carón de tal verbo, Sobreira recolle asemade *aquellar* e *aquelarse* identificándoos coa fala da Mariña coruñesa, na zona de Betanzos, a lles atribuír o valor de desenvolver “una acción distante que no se quiere nombrar”. Por outra parte, falamos no anterior apartado da posibilidade de certas obras escritas en español en que aparecen personaxes galegas nos poderen proporcionar algún dato de interese. A lingua dos protagonistas galaicos é propositadamente unha má imitación, burlesca e con afán de os ridiculizar, do modo de falar dos habitantes de Galiza, aínda que non unicamente<sup>61</sup>.

La remarque de Sánchez Rei sur les verbes galiciens fait résonnance avec les emplois de *quillotrar* et *aquellar*. Si *aquestar* et *aquellar* étaient caractéristiques du parler des marins de la Corogne, ils pouvaient également servir en littérature pour permettre la qualification des personnages qui les employaient comme des Galiciens par excellence. En galicien comme en espagnol, ces formes sont donc extrêmement marquées d'un point de vue diastratique. Elles sont caractéristiques d'un état de langue populaire, rural, même si leur emploi est parfois caricatural.

## **AQUESTOTRARSE : LA MARQUE D'UN SYSTEME EN DECLIN**

On se rappellera enfin que la langue espagnole, pendant un court moment, a joué de plusieurs procédés de néologie conjointement pour créer des formes sur-dérivées, par préfixation et suffixation conjointe. Ces deux formes, *aquestotro* et *aquessotro*, ont eu une vie brève. Le corpus CORDE n'en donne des occurrences que pendant le XVI<sup>e</sup> siècle.

---

<sup>61</sup>Xosé Manuel SANCHEZ REI, « Os pronomes demostrativos : do latin ao galego contemporáneo », *op.cit.*, p. 99.

D'*aquestotro* dérive un verbe, *aquestotrarse*, dont le CORDE n'offre qu'une seule occurrence :

(23) Rebentado muera yo,  
como la burra dell otro,  
si lugo no **m'aquestotro**  
como entre gentes esté.  
¡La puta que me parió!  
Porque no me acuerdo ya...  
mas cro que sí... nantes no.<sup>62</sup>

En provient également un substantif *el aquestotro*:

(24) PAGANO Y aun, si rescebís pesar / en llegaros hasta allí, / yo le quiero suplicar / que se llegue hasta aquí. / JACINTO Esso no. / PAGANO Mas antes, sí; / yo sé bien sus **aquestotros**. / No os partáis d'aquí vosotros / y dexad hazer a mí<sup>63</sup>.

D'un point de vue morphologique, ces formes, obtenues par suffixation et préfixation conjointes, sont porteuses d'un handicap. En effet, le paradigme des formes en *aqu-* suffixées par *otro* était hétérogène. Depuis la spécialisation de *el* aux fonctions articulaires et pronominales, la forme *aquellotro* n'était pas perçue comme une forme préfixée puisque les autres formes préfixées (*aqueste* et *aquese*) avaient disparu et que la forme *aquel* fonctionnait désormais comme une forme courte. En revanche, *aquestotro* et *aquessotro* étaient lues comme des formes ayant subi préfixation par *aqu-* et suffixation par *otro*.

D'un point de vue sémantique, le gain en termes d'opposition et de monstration proposé par ces formes était, pour ainsi dire, nul. Les formes préfixées avaient disparu, l'opposition formes courtes / formes longues n'ayant pas un rendement important au sein du système des déictiques. Il en a été de même pour les formes suffixées. A fortiori, les formes alliant préfixe et suffixe étaient amenées à péricliter. Enfin, la combinaison des deux affixes semble presque contradictoire dans la mesure où elle suppose que le *este* ou le *ese* montré soit à la fois particulier au sein de l'ensemble des *este* ou de *ese* et à la fois un *este* ou un *ese* comme un autre. On a du mal à imaginer que de telles formes puissent exister dans la durée et ne soient pas seulement le résultat de tentatives vouées à l'extinction, comme si les locuteurs exploitaient toutes les opportunités offertes par le système, jusqu'à épuisement de ses ressources.

Or on ne trouve dans le corpus CORDE que peu de formes de ce type. Toutes celles-ci sont concentrées dans des textes en vers (essentiellement des pièces de théâtre) où l'importance du respect du mètre et le poids des paronymies ne sont pas négligeables, et dans une période de

---

<sup>62</sup>Bartolomé de TORRES NAHARRO, *Comedia Jacinta [Propaladia]*, 1517, corpus CORDE, *op.cit.*

<sup>63</sup>*Ibid.*

temps extrêmement brève, qui va de 1505 environ à 1579. En outre, les occurrences recensées par le CORDE sont souvent caractérisables par un registre de langue relâché, les locuteurs étant soldats, bergers, tous susceptibles de parler une sorte de sayaguais.

## **CONCLUSION**

Ces créations lexicales fonctionnent donc comme des signes de connivence entre les membres de l'échange communicatif. Il ne s'agit pas de créations néologiques ayant pour rôle de combler des lacunes référentielles et cherchant donc à nommer de nouveaux référents mais plutôt des formes de substitution visant à remplacer un mot tabou ou à faciliter l'expression d'un locuteur en manque d'exactitude lexicale. De ce fait, elles manifestent une importante diversification de leurs effets de sens, étroitement dépendants de leurs contextes d'emplois ainsi que des groupes sociaux auxquels appartiennent les locuteurs qui en usent.